

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 77 (1951)
Heft: 25

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CONGRÈS

Séance de discussion de l'Association suisse
des électriciens

L'Association suisse des électriciens a tenu, le 22 novembre 1951, à Bienne, une assemblée de discussion consacrée aux *installations blindées*. Le matin, M. G. A. Meier, de Zurich, en un exposé général, traita de la technique anglaise en la matière; M. A. Brunner, de Berne, s'attacha à la description des installations américaines.

La discussion qui suivit permit des constatations intéressantes: les entreprises suisses n'ont pas, jusqu'à maintenant, pour des raisons d'exploitation extrêmement diverses, développé ces installations, montrant ainsi une répugnance générale pour l'établissement d'installations non contrôlables en service.

Ce genre de constructions permet des économies substantielles de place et ce fut la raison de leur succès en Angleterre ou en Amérique; chez nous, cette question fut jusqu'à ce jour moins importante.

L'après-midi fut consacré à des exposés de M. Tschumi, ingénieur à la S. A. Brown, Boveri & C^{ie}, à Baden; M. Benninger, ingénieur aux Ateliers de construction Oerlikon, à Zurich; M. Bosshardt, technicien à la S. A. Sprecher & Schuh, à Aarau.

Les constructeurs suisses ont senti depuis longtemps la nécessité de se pencher sur ce problème et ont réalisé, dans ce domaine comme ailleurs, des constructions intéressantes, sans cependant les pousser autant que les constructeurs anglais, par exemple.

L'A. S. E. a été particulièrement bien inspirée en choisissant ce thème. Elle a permis ainsi à un nombreux public de spécialistes (plus de 300 personnes) d'avoir une idée d'ensemble des applications dans ce domaine particulier de l'électricité; et pour ceux qui ne la connaissaient pas encore, les exemples présentés pourront leur aider à résoudre certains problèmes d'équipement difficiles, notamment lorsque la place disponible est extrêmement limitée.

Une exposition de matériel blindé complétait heureusement les exposés présentés.

M.

4^e Congrès international des fabrications
mécaniques

La *Société suisse des constructeurs de machines*¹ nous prie d'annoncer à nos lecteurs que ce congrès aura lieu du 4 au 10 juin 1953, à Stockholm; il aura pour thème l'étude des progrès réalisés dans le domaine des matières premières utilisées dans les fabrications mécaniques.

¹ Postfach, Zurich 27.

NÉCROLOGIE

Jean Boissonnas, ingénieur

1867-1951

Né à Genève, et après y avoir fait ses études classiques, J. Boissonnas suivit les cours de l'Ecole polytechnique de Zurich, dont il sortit avec le diplôme d'ingénieur-mécanicien.

Il fit à Berlin un stage assez long dans une importante industrie d'électricité, puis fit quelques voyages d'étude, en particulier aux Etats-Unis.

Rentré dans sa ville natale, il prit la direction de l'entreprise de chauffage «La Calorie» qui, sous son impulsion, prit un développement important. Cette direction ne pouvait pas, cependant, suffire à sa grande activité, en sorte qu'il fut amené à s'intéresser en même temps à d'autres entreprises industrielles.

Citoyen profondément attaché à son pays, il fut bientôt appelé à se mêler à la vie publique, suivant ainsi l'exemple de son père M. Charles Boissonnas, architecte, qui fut conseiller d'Etat.

Membre du Conseil municipal de la ville de Genève, il s'occupait plus particulièrement des problèmes d'urbanisme et des Services industriels (qui étaient encore à ce moment propriété de la Ville), domaine dans lequel ses connaissances spéciales lui

permirent de rendre de précieux services. Mais, c'est lorsqu'il fut appelé à siéger au Conseil d'Etat qu'il put donner toute sa mesure. Durant les six ans qu'il y passa (1924-1930), à la tête du Département des travaux publics, il y déploya une intense et féconde activité, réorganisant le service d'urbanisme avec la collaboration du regretté Camille Martin, résolvant le problème épineux de l'implantation définitive de la gare de Cornavin, ceci sans parler des multiples problèmes journaliers que pose ce département. Mais surtout — et ce sera là son titre principal à la reconnaissance du peuple genevois — il réussit, grâce à son énergie et à sa ténacité, jointes ici à une grande habileté diplomatique, à sauver les grands parcs de la rive droite, menacés par la construction du palais de la S. D. N., en faisant adopter l'emplacement du parc de l'Ariana.

Peu après sa retraite du Conseil d'Etat, il fut appelé à la présidence des Services industriels devenus, entre temps, fondation de droit public, et en suivit de très près le développement. Mais surtout — et ses concitoyens ne sauraient l'oublier — il réalisa, à un moment spécialement opportun, la construction de l'usine de Verbois envisagée depuis de longues années sans qu'une solution ait pu, jusqu'à lui, intervenir. Il en suivit l'étude et l'exécution dans tous les détails et, s'il eut le chagrin de n'être plus en fonction lors de l'inauguration de cet important ouvrage, on peut dire que c'est Jean Boissonnas qui en fut le créateur et le réalisateur.

Si, dans ses fonctions publiques, son indépendance complète l'a toujours empêché de suivre telle ou telle coterie, si son intelligence, parfois presque trop vive, qui lui faisait souvent



JEAN BOISSONNAS, ingénieur.